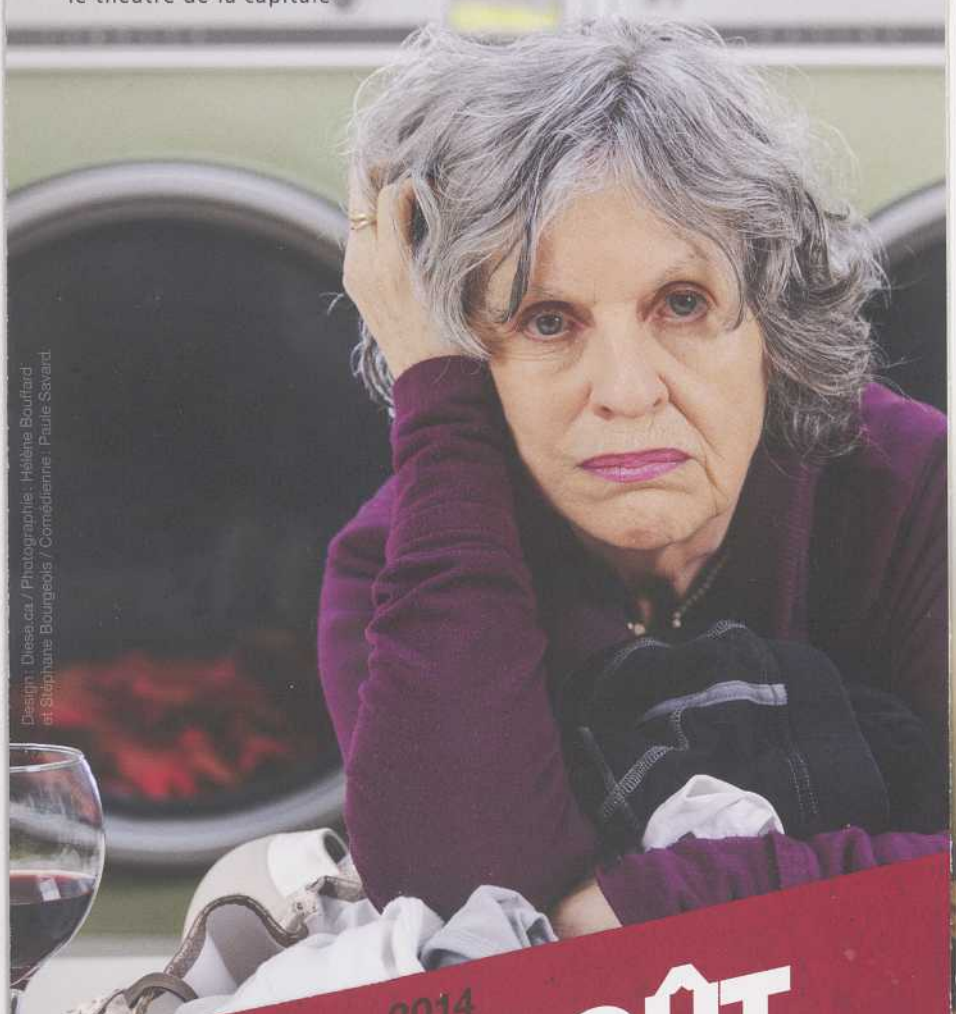




PROGRAMME DE SOIRÉE  
GRATUIT / #229

LE THÉÂTRE  
DU TRIDENT  
le théâtre de la capitale



Design: Déesa.ca / Photographie: Hélène Bouffard  
et Stéphanie Bourgeois / Costumière: Paule Savard.

Du 4 au 29 mars 2014

# MOIS D'AÔÛT, OSAGE COUNTY

de TRACY LETTS

TRADUCTION Frédéric Blanchette

MISE EN SCÈNE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

La présentation de la pièce se fait en accord avec Abrams Artsits Agency, 275 7<sup>e</sup> Ave, 26<sup>e</sup> étage, New York, NY 10001, USA. Toutes les demandes concernant les droits pour cette pièce doivent être faites auprès de cette agence.

La première mondiale d'AUGUST: Osage County fut présentée en juin 2007 par la Steppenwolf Theatre Company, Chicago, IL; Martha Lavey, direction artistique, et David Hawkanson, direction de l'administration.

La création d'AUGUST: Osage County à Broadway s'est faite au Imperial Theatre, le 4 décembre 2007. Produit par Jeffrey Richards, Jean Doumanian, Steve Traxler, Jerry Frankel, Ostar Productions, Jennifer Manocherian, The Weinstein Company, Debra Black, Daryl Roth, Ronald Frankel, Marc Frankel, Babara Freitag, Rick Steiner et Station Bell Group.

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec



Canada Council  
for the Arts  
Conseil des arts  
du Canada

Entente de  
développement culturel  
Québec

Grand Théâtre  
de Québec

# STEPPENWOLF THEATRE... LE LOUP DES STEPPES.

## LA PETITE HISTOIRE

Disons ça comme ça : si vous travaillez dans le domaine du théâtre, vous donneriez n'importe quoi pour travailler au Steppenwolf. Si vous aimez le théâtre, une visite sur leur site internet vous donnera envie de tout laisser tomber, de vider votre compte épargne et de sauter dans le prochain vol vers Chicago pour aller admirer leur travail.

C'était en 1974. Trois garçons audacieux à peine sortis de l'école, Gary Sinise, Terry Kinney et Jeff Perry, présentent *And miss Reardon drinks a little* de Paul Zindel dans une église unitarienne de Deerfield en Illinois : la première production du Steppenwolf, qui s'incorpore en 1975 et agrandit sa troupe pour accueillir, entres autres, John Malkovich.

L'année suivante, la troupe investit le sous-sol d'une école catholique de Highland Park et présente sa première saison complète. Ce n'est qu'en 1980 que le « loup des steppes » déménage dans une salle de 134 places sur Broadway...



# C'ÉTAIT AU MOIS D'AÔÛT, À OSAGE COUNTY...

La première fois qu'Anna D. Shapiro a ouvert le manuscrit d'*August: Osage County*, il était 21h30. Elle allait se mettre au lit, épuisée, et se disait qu'elle allait lire le premier acte de la pièce de Letts qu'elle mettrait en scène pour la prochaine saison du Steppenwolf. Trois heures et demie plus tard, elle appelle Tracy Letts pour lui dire : « Tu es un auteur formidable. Et je n'ai aucune idée de qui tu es. » Letts l'a pris comme un compliment.

## DU RÉALISME À LA FICTION: ENTRE VALLÉES ET MONTAGNES

C'est Tracy Letts qui a adapté sa pièce pour le cinéma. Dans une entrevue accordée au magazine *Rolling Stone*, il se réjouit de pouvoir porter ses œuvres au Festival du film de Toronto, Letts se dit très fier du résultat, mais nuance ses propos : « Ce n'est pas juste une plus large public. Enfant, il n'avait accès qu'aux versions filmées des grands classiques du théâtre américain. C'est ainsi qu'il est entré en contact pour la première fois avec *Qui a peur de Virginia Woolf* et *La chatte sur un toit brûlant* ».

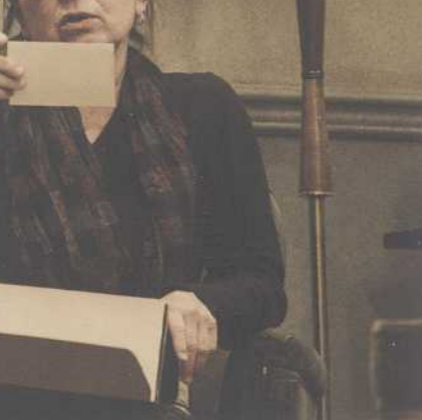
Cependant, l'adaptation n'a pas été chose facile. Le grand défi était de condenser le matériel pour produire un film de deux heures et demie (la pièce dure trois heures et demie). À propos de l'écriture cinématographique, Letts rapporte que « ce qu'ils veulent souvent faire dans les films, c'est de couper les vallées pour ne laisser que

les montagnes. Mais les vallées sont importantes ; les vallées font ressortir les montagnes ». Après avoir vu le film en première au Festival du film de Toronto, Letts se dit très fier du résultat, mais nuance ses propos : « Ce n'est pas juste une plus large public. Enfant, il n'avait accès qu'aux versions filmées des grands classiques du théâtre américain. C'est ainsi qu'il est entré en contact pour la première fois avec *Qui a peur de Virginia Woolf* et *La chatte sur un toit brûlant* ».

C'est Tracy Letts qui a adapté sa pièce pour le cinéma. Dans une entrevue accordée au magazine *Rolling Stone*, il se réjouit de pouvoir porter ses œuvres au Festival du film de Toronto, Letts se dit très fier du résultat, mais nuance ses propos : « Ce n'est pas juste une plus large public. Enfant, il n'avait accès qu'aux versions filmées des grands classiques du théâtre américain. C'est ainsi qu'il est entré en contact pour la première fois avec *Qui a peur de Virginia Woolf* et *La chatte sur un toit brûlant* ».

Cependant, l'adaptation n'a pas été chose facile. Le grand défi était de condenser le matériel pour produire un film de deux heures et demie (la pièce dure trois heures et demie). À propos de l'écriture cinématographique, Letts rapporte que « ce qu'ils veulent souvent faire dans les films, c'est de couper les vallées pour ne laisser que

les montagnes. Mais les vallées sont importantes ; les vallées font ressortir les montagnes ». Après avoir vu le film en première au Festival du film de Toronto, Letts se dit très fier du résultat, mais nuance ses propos : « Ce n'est pas juste une plus large public. Enfant, il n'avait accès qu'aux versions filmées des grands classiques du théâtre américain. C'est ainsi qu'il est entré en contact pour la première fois avec *Qui a peur de Virginia Woolf* et *La chatte sur un toit brûlant* ».



# TRACY LETTS

## LES FAITS

Né à Tulsa en Oklahoma en 1965 de parents enseignants qui basculeront plus tard vers des professions artistiques, Tracy Letts s'installe à Chicago en 1985. Il fait partie de la distribution de la *Ménagerie de verre* au Steppenwolf en 1988, puis de *Picasso* et *le Lapin Agile* en 1993. En 2013, il remporte le Tony

Award du meilleur acteur pour son rôle de Georges dans la production du Steppenwolf de *Qui a peur de Virginia Woolf*? Malgré tout, les amis de la télé le connaissent probablement mieux sous les traits du Sénateur Andrew Lockhart dans *Homeland*.

## KILLER JOE... LES DÉBUTS.

Il écrit sa première pièce, *Killer Joe*, en 1991. Une comédie noire racontant l'histoire d'un délinquant du Texas qui, pour rembourser ses dettes, engage un policier/ tueur à gages (vous avez bien lu) pour tuer sa mère, afin d'empocher l'assurance-vie.

La pièce, dont les scènes de nudité et le degré de violence choquent la plus grande part des critiques, est néanmoins reprise à Londres. Un jeune auteur irlandais, Martin McDonagh, assiste à la représentation. Il avouera plus tard avoir été inspiré par l'écriture de Letts et que cette aisance à mettre la vérité crue sur scène lui a donné le souffle nécessaire pour écrire *La reine de beauté de Leenane* et *le Pillowman*.

La pièce sera adaptée au cinéma en 2012, bien des années après l'adaptation de son deuxième texte, *Bug*, créé en 1996 et mis en film en 2006. *Bug* est un « thriller paranoïaque » qui se déroule dans une chambre d'hôtel de l'Oklahoma. Suivra son troisième texte, *The Man from Nebraska*, qualifié par le critique Richard Christensen du *Chicago Tribune* de « remarquable avancée pour Letts », qui présente la crise existentielle



## DIALOGUES AVEC

# JEAN-PHILIPPE JOUBERT, METTEUR EN SCÈNE, ET FRÉDÉRIC BLANCHETTE, TRADUCTEUR

J'ai acheminé à deux des créateurs derrière *Mois d'août, Osage County* un questionnaire où je leur posais une trentaine de questions variées, personnelles et à saveur théâtrale pour tenter de vous les présenter un peu mieux.

Ils étaient libres de répondre aux questions qui les inspiraient, et de garder le silence sur celles qui les laissaient pensifs. Voici donc le sympathique résultat de cette correspondance avec deux hommes de théâtre...

### Pourquoi vous être inscrits à l'école de théâtre ?

**Jean-Philippe :** Parce que c'est ce sur quoi je travaillais depuis toujours. Toutes mes formations précédentes, en danse ou en littérature, ont participé de cet effort-là.

**Frédéric :** J'ai vu deux mises en scène d'André Brassard à quelques jours d'intervalle : *Six personnages en quête d'auteur*, de Pirandello, et *En attendant Godot*, de Beckett. C'était la première fois que j'achetais des billets de théâtre. Disons que c'était... marquant !

### Justement, allons-y d'une œuvre qui vous a marqués.

**Jean-Philippe :** *Ophélie se noyant*, au Musée du Louvre. C'est une œuvre que personne ne regarde, parce qu'elle est placée juste à côté de la *Joconde*. Il y a quelque chose de très intéressant là-dedans.

**Frédéric :** Il y en a plusieurs... *En attendant Godot*, *Betrayal* d'Harold Pinter, *Hamlet* de Shakespeare.

### Un héros dans la fiction ?

**Jean-Philippe :** John McClane dans *Piège de cristal*. Je l'écoute à chaque Noël.

### Qu'est-ce qui nous rapproche du théâtre américain selon vous ?

**Jean-Philippe :** On est capable de comprendre immédiatement le mode de vie de ces personnages-là sans avoir besoin d'aucun préalable, d'aucune notion d'histoire. Il y a quelque chose qui fait qu'on se reconnaît. Est-ce parce qu'on est très influencés ou parce que ça nous ressemble ? Je ne saurais pas le dire.

**Frédéric :** Le rythme, les dialogues, les non-dits. La notion de famille, surtout.

### La mort, ça vous fait peur ?

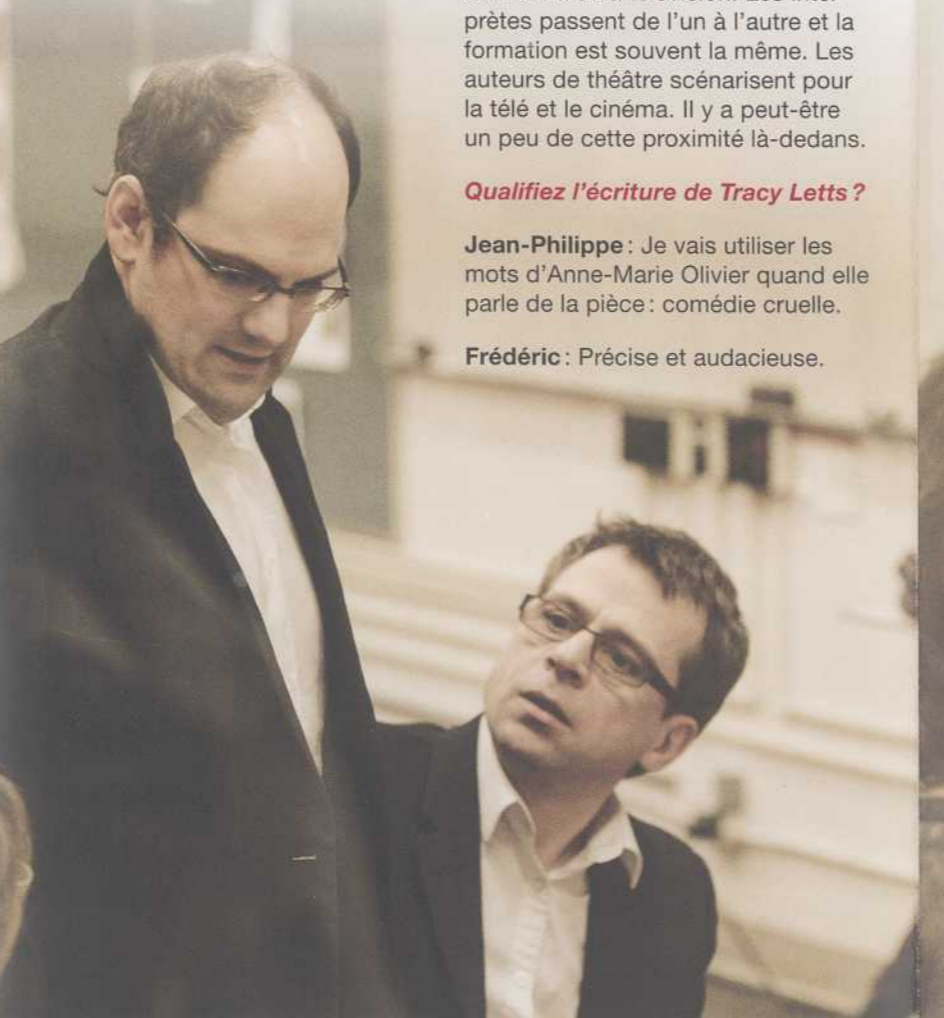
**Frédéric :** C'est un concept très abstrait pour moi. Trop abstrait pour m'effrayer. Et je trouve ça très bien ainsi.

**Jean-Philippe :** C'est abstrait pour moi aussi. Disons que je n'ai pas peur, mais ça me tente pas !

### Comment avez-vous découvert Mois d'août, Osage County ?

**Jean-Philippe :** C'est Anne-Marie Olivier qui me l'a fait lire.

**Frédéric :** J'ai vu la production du Steppenwolf à New York. Cette pièce est restée à mon esprit et dans mon cœur depuis. Elle est remarquablement bien écrite et structurée. Comme il s'en écrit peu.



### Pourquoi traduire le théâtre américain dans une langue qui soit très proche de la nôtre et pas en français international ?

**Jean-Philippe :** Parce qu'il ne doit pas y avoir de distance entre la parole des acteurs et la réception du public. La langue anglaise que ces personnages parlent est une langue qui leur est familière. On ne pourrait pas la traduire dans une autre langue que celle qui nous est familière.

**Frédéric :** D'après moi, on devrait traduire tous les auteurs de cette façon. Pas en joual, ou avec des sacres tout le temps, mais dans une langue qui est la nôtre, qu'elle soit soutenue ou relâchée. Je crois qu'on s'est privés d'une connexion intime avec certains auteurs, européens surtout, parce qu'on ne s'est pas donné la permission d'approcher la langue traduite de celle qu'on parle ici. La langue franchoillarde contenue dans plusieurs traductions (dont certaines datent beaucoup d'ailleurs) crée une distance et nous donne une information faussée sur les personnages.

### Pourquoi le théâtre américain affectionne-t-il le réalisme selon vous ?

**Frédéric :** Je ne sais pas, il n'y a pas une énorme frontière dans la culture américaine entre le théâtre, le cinéma et la télévision. Les interprètes passent de l'un à l'autre et la formation est souvent la même. Les auteurs de théâtre scénarisent pour la télé et le cinéma. Il y a peut-être un peu de cette proximité là-dedans.

### Qualifiez l'écriture de Tracy Letts ?

**Jean-Philippe :** Je vais utiliser les mots d'Anne-Marie Olivier quand elle parle de la pièce : comédie cruelle.

### Frédéric : Précise et audacieuse.

### Le concept de « troupe » du Steppenwolf. Bonne idée ou drôle d'idée ?

**Jean-Philippe :** C'est extraordinaire de voir que leur troupe est très ouverte, mobile, qu'elle change. C'est une richesse.

**Frédéric :** Ça a créé des interprètes formidables, des interprètes qui ne se battent pas pour leur prochain contrat. Ils ne sont pas en train d'additionner pour obtenir leur prochain rôle. Ils font leur travail. Servent la pièce. Mais, dans de moins bons contextes, ça peut aussi créer une lassitude, quelque chose qui est pris pour acquis, un peu assis. Comme dans tout, c'est une question d'équilibre.

### Frédéric, qu'est-ce qui vous a mené vers la traduction de théâtre ?

**Frédéric :** Les pièces qu'on avait envie de monter en sortant de l'école avec ma troupe (*Théâtre ni plus ni moins*, avec Catherine-Anne Toupin et François Létourneau) n'étaient pas traduites. Il fallait donc le faire. Je l'ai fait avec beaucoup de bonheur. Et c'est au contact de dialoguistes formidables comme David Mamet ou David Ives que j'ai eu envie d'écrire mes propres histoires par la suite.

### Jean-Philippe, pourquoi faites-vous de la mise en scène ?

**Jean-Philippe :** Parce que j'aime tout du théâtre. La mise en scène me permet de toucher à tous ses aspects, d'être en contact avec tous ses intervenants. J'aime les acteurs, les scénographes, le jeu, les éclairages, le décor, les costumes, le mouvement, l'aspect production et le côté administratif.



### Dans la pièce, le personnage de Violet parle de la différence entre les générations. Elle dit que sa génération a travaillé plus fort que celle de ses enfants. Qu'ils ont tout eu facilement. Vous êtes d'accord ou pas ?

**Jean-Philippe :** C'est objectivement vrai dans le cas de Violet. Mais ce n'est pas tout à fait transposable dans notre réalité. Je pense qu'ici, Letts fait surtout une métaphore pour parler des racines pourries de la société américaine à travers la famille. Comme si elle était « mal partie », à cause du génocide autochtone, entre autres, et qu'elle ne pouvait pas s'en sortir. C'est difficile d'extraire ça de la pièce et de le placer dans notre contexte, mais disons qu'il y a toujours une différence importante entre les générations. Et que ce n'est jamais une raison pour culpabiliser l'une ou l'autre de ces générations.

**Frédéric :** Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

**Frédéric :** Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.



### Racontez-moi votre premier contact avec les États-Unis.

**Jean-Philippe :** Bon, je suis allé à Old Orchard lorsque j'étais enfant. Mais ma première vraie immersion dans la culture américaine, c'était lorsque j'ai passé un été à travailler dans un domaine où les fondateurs, Barry Neil et Suzy Kaufman, enseignaient une méthode d'exploration de soi qu'ils avaient utilisée notamment pour faire émerger de l'autisme leurs fils Raun. Je faisais de la maintenance et je pouvais assister à des conférences en échange. J'y ai rencontré des gens de tous les pays du monde, qui venaient pour apprendre cette méthode.

### Frédéric : En attendant Godot. Un film que tout le monde devrait voir ?

**Jean-Philippe :** *Inside Job*, un documentaire sur la crise financière de 2008 aux États-Unis

### Frédéric : Jean de Florette, Manon des Sources

### Un livre que tout le monde devrait lire ?

**Jean-Philippe :** *Economix*, une bande dessinée qui raconte l'histoire de l'économie mondiale

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

### Frédéric : Non. Chaque génération a ses défis. Certaines générations ont des défis économiques plus importants à relever, ce qui donne l'impression que oui, les générations qui n'ont pas eu à relever ces défis ont « eu tout cuit dans le bec », mais la réussite d'une vie ne se résume pas simplement à la réussite économique... L'important est de faire un pas en avant de plus avec le bagage qui nous a été laissé par la génération précédente.

## SOURCES

« Q & A : Writer Tracy Letts on Adapting 'August Osage County' to Film », entrevue réalisée par Katie Van Sykle pour Rolling Stone

http://www.rollingstone.com/movies/news/q-a-writer-tracy-letts-on-adapting-august-osage-county-to-film-20130911, 11 septembre 2013.

« Tracy Letts: No Place Like Home. » - essai critique publié par Kevin Nance dans *American Theatre* 24 (8 July-Aug. 2007) : 42-45. *Contemporary Literary Criticism*. Ed. Jeffrey W. Hunter. Vol. 280. Detroit : Gale, 2010. *Literature Resource Center*, 16 décembre 2013.

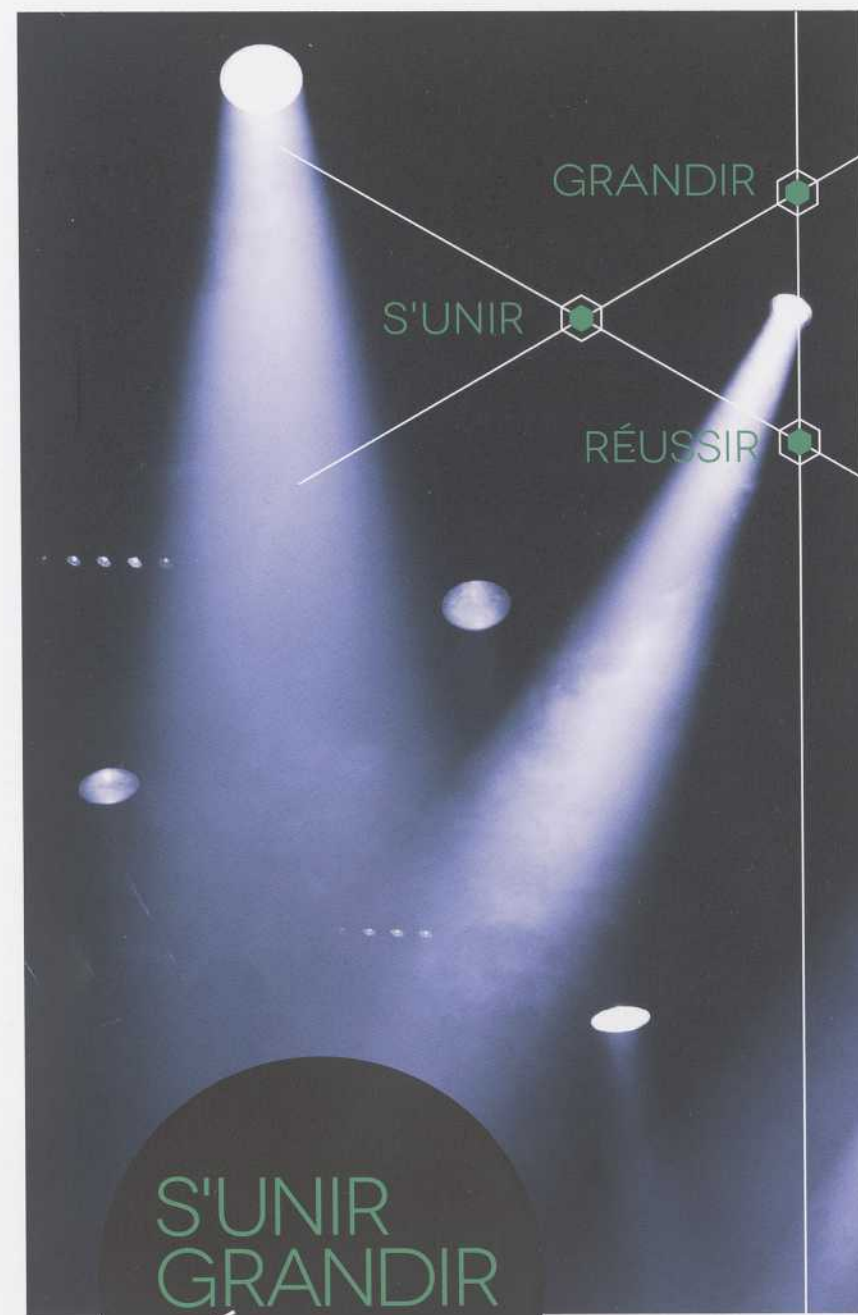
http://go.galegroup.com/ps/i?d=GALE%7CH110093979&v=2.1&u=crepuu\_ulaval&t=r&p=LTRC&sw=w&asid=421579b0d3e63afe7782b3bcfb19b26

« Homeland's Tracy Letts, 'Writer of 'August Osage County.' Says Oscar Mania Is Frustrating » article publié par Jason Lynch dans le Daily Beast,

http://www.thedailybeast.com/articles/2013/11/05/homeland-s-tracy-letts-writer-of-august-osage-county-says-oscar-mania-is-frustrating.html, 5 novembre 2013.

Pour en avoir plus sur le Steppenwolf Theatre

http://www.steppenwolf.org



S'UNIR  
GRANDIR  
RÉUSSIR

**Desjardins**  
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE  
LA SAISON 2013-2014  
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec  
1165, avenue De Bourlamaque, Québec  
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm

## MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

### ÊTRE AMÉRICAIN

Quelque chose m'a happée à la lecture de la pièce *August: Osage County*. Plusieurs jours après la lecture, ça ne me sortait pas de la tête, ni du corps. Il y avait là, un beau morceau charnu à offrir tant aux acteurs qu'au public. Il fallait, pour y arriver, emprunter un chemin pas évident... un casse-tête à vingt mille morceaux pour Jean-Philippe Joubert et ses concepteurs... mais un puzzle avec une image et un traitement qu'on voit peu au théâtre.

Cette famille me semblait habilement mise en forme par l'auteur. Leurs échanges oscillant entre tendresse, cruauté et agacement faisaient écho à ma propre famille. Je me suis dit que ce Tracy Letts était un fin observateur avec un sens de la répartition très mordant doublé d'une excellente maîtrise du ressort dramatique.

Je trouvais assez poignant de voir certains personnages extrêmement bienveillants mais complètement piégés dans une vie tissée de mensonges, aussi à l'aise qu'une mouche dans une toile d'araignée. J'ai bien hâte de voir comment vous

recevrez cette pièce que l'on vous présente en première mondiale en français. J'espère que vous apprécierez ce voyage en Oklahoma.

Nous vous dévoilerons notre prochaine saison dans quelques jours, nous sommes excessivement fébriles et mettons tout en œuvre pour vous faire vivre des moments inoubliables. Merci d'être là.

Anne-Marie Olivier  
Codirectrice générale  
et directrice artistique



## MOT DU METTEUR EN SCÈNE

### OSAGE COUNTY

*Une des dernières fois que j'ai parlé avec mon père, on parlait de... je sais plus, l'état du monde ou quelque chose... et il a dit: « Tu sais, ce pays-là a toujours été un bordel, mais au moins, avant, y'avait de l'espoir. Maintenant, c'est juste un trou rempli de merde ». Et, en y repensant, je me dis, peut-être qu'il parlait d'autre chose, de quelque chose de plus précis, de plus personnel... la maison? Notre famille? Son mariage? Lui? Je sais pas. — Barbara*

Mais voilà, *Mois d'août, Osage County* est une grande œuvre. Profondément ancrée dans l'Oklahoma natal de Tracy Letts – chaque petit détail de l'histoire y est relié – la pièce a cette portée universelle qui fait que nous nous retrouvons dans ces personnages comme s'ils portaient une petite partie de notre mère, de notre père, de nos frères et sœurs, de nos oncles et tantes, de nos cousins, des beaux-frères et belles-sœurs, etc. Et même si, à première vue, ils n'en portent que la partie la plus laide, ils cachent, parfois profondément enfouie, leur plus grande beauté.

Oui, la pièce de Tracy Letts est une grande œuvre, à cause de l'ambivalence de la réflexion qu'elle induit en nous. Un moment, je vois dans cette pièce, une grande histoire de famille avec sa fatalité à porter ses empreintes indélébiles, ses tares mais aussi ses joies instantanées bien qu'éphémères. Dès l'instant suivant, je vois la puissante métaphore de la société américaine que

porte cette organisation familiale avec son passé peu reluisant, son avenir incertain, sa moralité douteuse, ce paradis perdu de l'adolescence et son « indienne », retournée à ses origines, qui veille avec bienveillance sur tous ces êtres blessés.

Mais voilà, *Mois d'août, Osage County* est une grande pièce parce qu'elle n'est ni l'un ni l'autre. Ni métaphore. Ni pièce réaliste. Ou complètement l'un et complètement l'autre.

Comme la lumière. Elle n'est ni particule ni onde. Elle est l'un et l'autre.

Jean-Philippe Joubert  
Metteur en scène

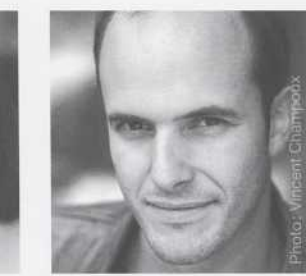


## DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



**MARIE-JOSÉE BASTIEN**  
Barbara Fordham



**EMMANUEL BEDARD**  
Sheriff Deon Gilbeau



**NORMAND BISSONNETTE**  
Charlie Aiken



**VÉRONIQUE CÔTÉ**  
Karen Weston



**CHANTAL DUPUIS**  
Johnna Monevata



**ÉRIKA GAGNON**  
Ivy Weston



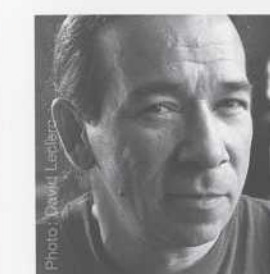
**MARIE GIGNAC**  
Mattie Fae Aiken



**NICOLAS LETOURNEAU**  
Charles Aiken Jr



**MARIANNE MARCEAU**  
Jean Fordham



**MARCO POULIN**  
Steve Heidebrecht



**JACK ROBITAILLE**  
Beverly Weston



**PAULE SAVARD**  
Violet Weston



**RÉJEAN VALLÉE**  
Bill Fordham



**EMILIE CLEPPER**  
Musicienne

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Tracy Letts  
Traduction Frédéric Blanchette  
Mise en scène Jean-Philippe Joubert  
Assistance à la mise en scène Caroline Martin  
Scénographie Monique Dion

Maquillages Èlène Pearson  
Costumes Claudia Gendreau  
Accessoires Janie Lavoie  
Éclairages Sonoyo Nishikawa  
Musique Émilie Clepper

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production Héliène Rheault

Rédaction du programme Joëlle Bond

Direction technique Julie Touchette

Révision du programme Normand Julien

Assistance aux costumes Dominique Giguère

Photographie de répétition Jasmin Robitaille

Coiffures Frédéric Guay

Photographie de production Vincent Champoux

Couturière Héliène Ruel

Capsule vidéo Pierre-Marc Laliberté

Réalisation du décor Conception Alain Gagné inc.

Conception graphique Dièse, solutions visuelles et design

Construction du décor Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivet, François Gagnon, Julie Fournier, Mélanie Côté

Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur

Extrait sonore Lay Down Sally: Eric Clapton

Montage et représentations IATSE

Levelland: James McMurty

Chef éclairagiste Denis Guérette

Understand your man: Johnny Cash

Chef sonorisateur Robert Caux

Take me home: John Denver

Chef accessoiriste Raynald Desmeules

Lake Geneva: Émilie Clepper

Chef habilleuse Denise Gingras

Choctaw Bingo: James McMurty

Hound Dog: Jerry Leiber & Mike Stoller, interprète: Elvis Presley

Ring of fire: Merle Kilgore et June Carter

## REMERCIEMENT

Joëlle Bourdon et Robert Caux

## LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

**PRÉSIDENT**  
Christian Goulet, Vice-président adjoint, secteur public, Responsable de la région de Québec, Bell Canada

**VICE-PRÉSIDENT**  
Jean-Philippe Joubert, Metteur en scène, auteur et comédien

**SECRÉTAIRE**  
Anne-Marie Olivier, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

**ADMINISTRATEURS (TRICES)**  
Bertrand Alain, Comédien et metteur en scène

Christiane Barbe, Présidente, Commission de la fonction publique du Québec

Mario-Renée Bourget Harvey, Scénographe, maquilleuse et graphiste

Jean-Marc Gagnon, Planificateur financier, Gestion MD Limitée

Isabelle Hubert, Auteure, enseignante et scénariste

Jean-Yves Roy, Président-directeur général, INO

## PARTENAIRES 2013-2014

**PARTENAIRES PUBLICS**  
Conseil des arts et des lettres du Québec  
Conseil des arts du Canada  
Ville de Québec  
Ministère de la Culture, des Communications du Québec

**PARTENAIRE DE SAISON**  
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

**PARTENAIRES PRIVÉS**  
Hydro-Québec  
Bell Canada

**PARTENAIRES MÉDIAS**  
Société Radio-Canada  
Cogeco Média  
Zoom Média  
Le Soleil  
Le Devoir  
Télé-Québec

**PARTENAIRES DE SERVICES**  
Grand Théâtre de Québec  
Arnold Chocolats  
Dièse, solutions visuelles & design  
Guy Le Nettoyeur  
Librairie Pantoute

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

**Codirectrice générale, directrice artistique**  
Anne-Marie Olivier

**Codirectrice générale, directrice de l'administration**  
Francine Boulay

**PRODUCTION**  
Directrice de la production Héliène Rheault

**Directrice technique**  
Julie Touchette

**COMMUNICATIONS**  
Directrice des communications Véronic Larochelle

**Coordonnatrice aux communications**  
Mylène Feulltaut

**Adjointe aux communications et service à la clientèle**  
Shaoyu Xu

**Agente de développement de public**  
Sandra Lamoureux

**ADMINISTRATION**  
Contrôleur Jérôme Lambert

**Stagiaire à la direction artistique**  
Elizabeth Cordeau Rancourt

**Conseiller juridique**  
Me Vincent Gingras  
Jolicœur Lacasse, Avocats

**POUR NOUS JOINDRE**  
Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec) G1R 2B3  
Téléphone: 418 643-5873  
Télécopieur: 418 646-5451

info@letrident.com  
letrident.com  
Billetterie: 418 643-8131

Les représentations du Théâtre du Trident ont lieu à la Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

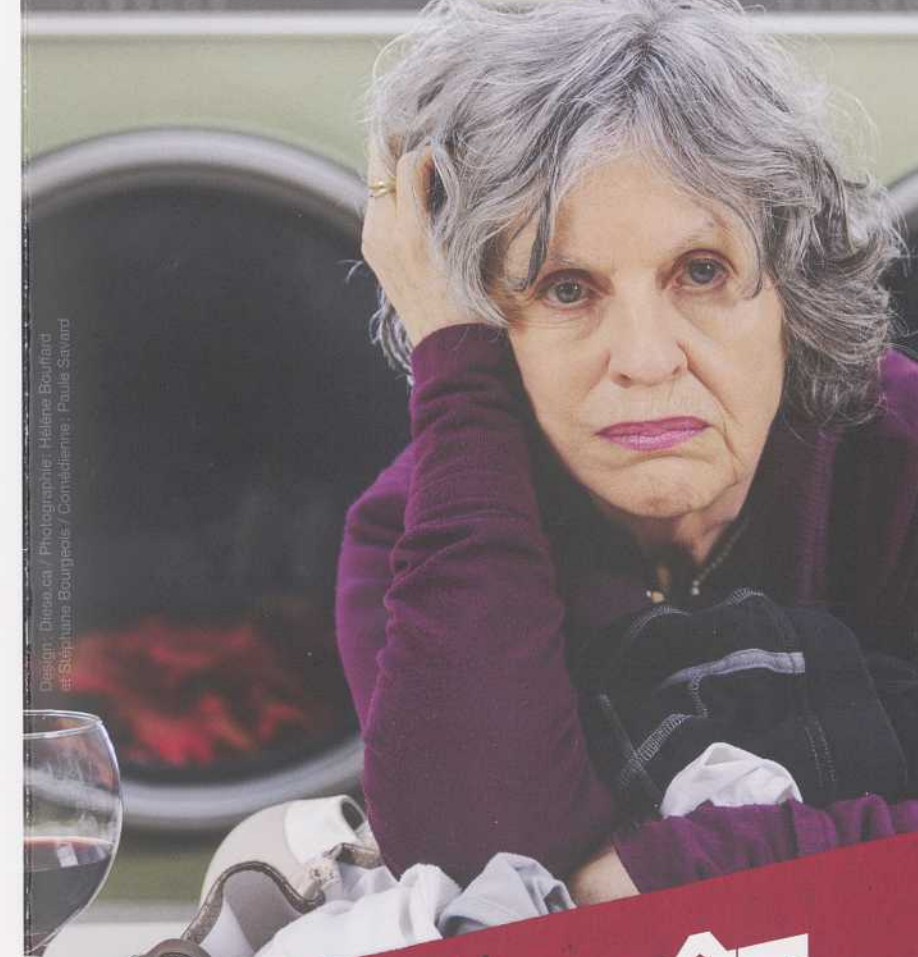
Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

## PROGRAMME DE SOIRÉE GRATUIT / #229



Du 4 au 29 mars 2014  
**MOIS D'AOÛT, OSAGE COUNTY**  
de TRACY LETTS TRADUCTION Frédéric Blanchette  
MISE EN SCÈNE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

La présentation de la pièce est fait en accord avec Abrams Artists Agency, 275 7<sup>e</sup> Ave. 26<sup>e</sup> étage, New York, NY 10001, USA. Toutes les demandes concernant les droits pour cette pièce doivent être faites auprès de cette agence.

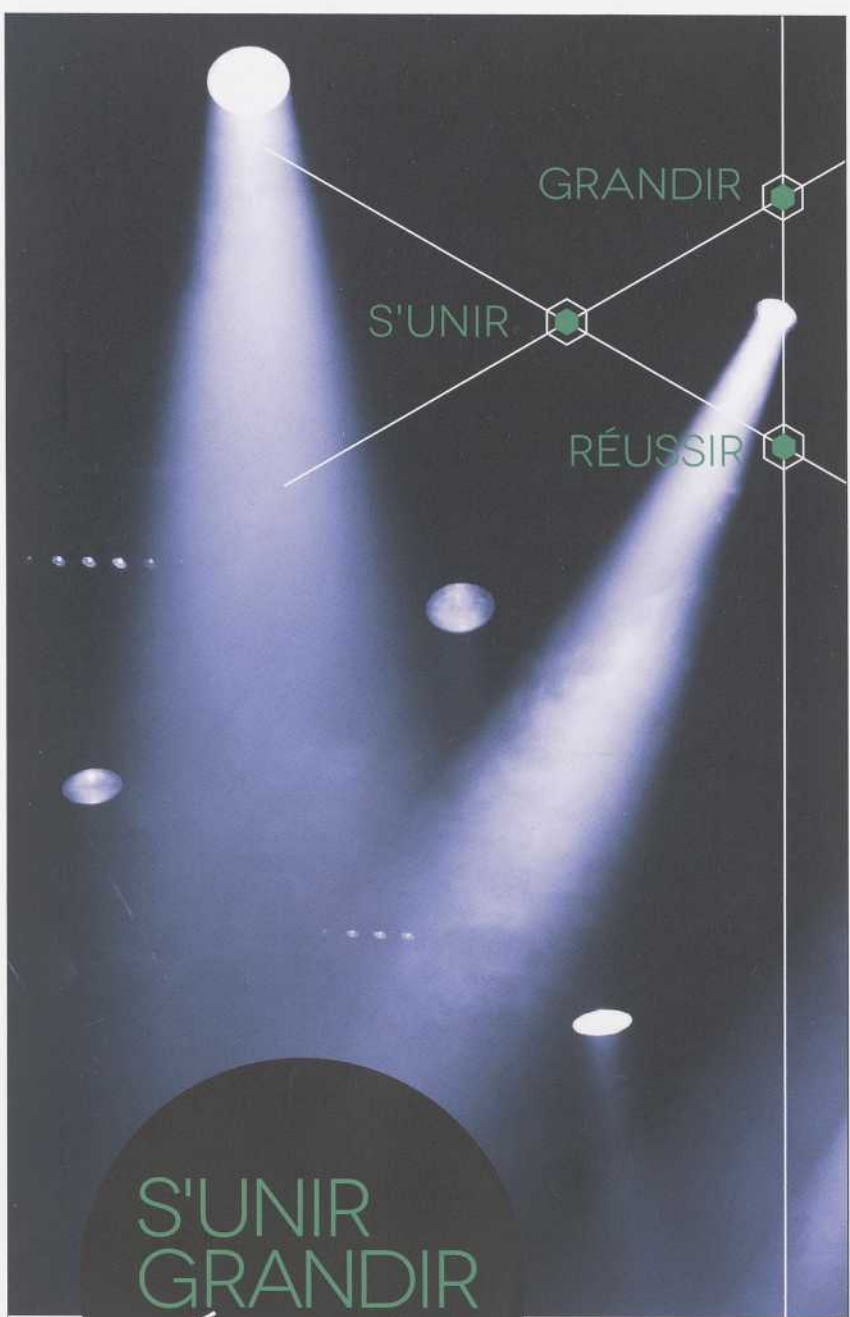
La première mondiale d'AUGUST: Osage County fut présentée en juin 2007 par la Steppenwolf Theatre Company, Chicago, IL. Martin Loney, directeur artistique, et David Hackettson, directeur de l'administration.

La création d'AUGUST: Osage County à Broadway s'est faite au Imperial Theatre, le 4 décembre 2007. Produit par Jeffrey Richards, Jean Doumanian, Steve Tractor, Jerry Frankel, Gene Productions, Jennifer Manoharan, The Weinstein Company, Debra Black, Daryl Roth, Ronald Frankel, Marc Franklin, Babara Freitag, Rick Steiner et Station Bell Group.

Conseil des arts et des lettres Québec

Centre d'arts et de la culture de Québec

Grand Théâtre de Québec



S'UNIR  
GRANDIR  
RÉUSSIR



**Desjardins**

Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE  
LA SAISON 2013-2014  
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec  
1165, avenue De Bourlamaque, Québec  
418 681-7878

[www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm](http://www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm)



PRO THÉÂTRE 2014.03.04X